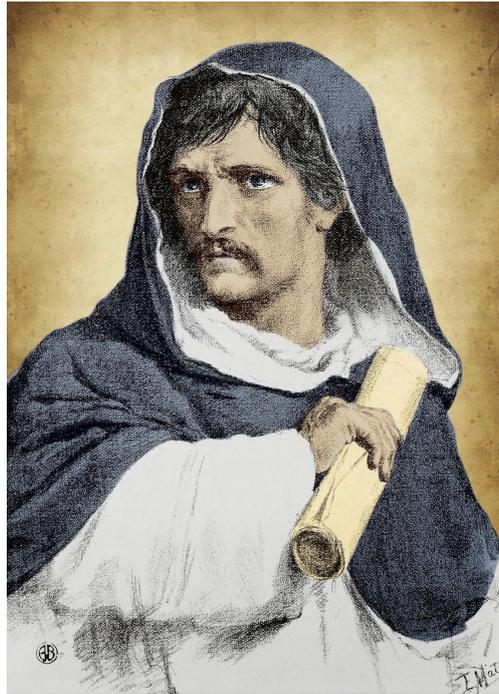


GIORDANO

Denis Lavalou

Biographie de Giordano Bruno¹

En complément du portrait fait de lui dans GIORDANO



« Mon père avait comme nom Giovanni et ma mère Fraulissa Savolina ; la profession de mon père était soldat. [...] Je suis né, à ce que j'ai entendu dire de ma famille, en l'année 48. J'ai passé mon enfance à Nola. Ensuite, j'ai été à Naples apprendre les lettres d'humanité, la logique et la dialectique jusqu'à l'âge de quatorze ans; j'écoutais d'ordinaire les leçons publiques d'un professeur qui s'appelait "il Sarnese", et j'allais à des leçons privées de logique d'un père augustin, appelé frère Teofilo de Vairano, qui par la suite est allé enseigner la métaphysique à Rome. Je dois beaucoup à cet homme. Et à quatorze ans environ ou à quinze, j'ai pris l'habit de Saint Dominique dans le monastère de San Domenico Maggiore à Naples.»²

¹ Je me suis principalement référé à la biographie de Giordano Bruno établie par Giovanni Acquilecchia et publiée aux éd. Les belles lettres (2007, 2000 pour l'édition italienne Nino Aragno Editore, Torino)

² Giordano Bruno, Documents I le procès, éd. Les belles lettres, trad. A.P. Segonds, doc. 7, p. 36

Le parcours

C'est ainsi que Giordano Bruno, qui se surnomme lui-même « le Nolain » en référence à la ville de sa naissance, inaugure son premier interrogatoire face à l'inquisition vénitienne en 1591. Son nom de baptême est Filippo Bruno, sans doute en l'honneur de l'héritier au trône d'Espagne, Philippe II – le royaume de Naples relève alors de la souveraineté espagnole.

En réalité, à partir d'octobre 1562, soit dès 14 ans, il passe deux années au «studium» de Naples, genre d'université publique. Il est probablement hébergé par un oncle. Il se familiarise avec Aristote et dès ce moment-là, commence à s'intéresser à la mnémotechnique sous l'influence des œuvres laïques de Pierre de Ravenne. Son inscription au fameux monastère, où le souvenir de Thomas d'Aquin est très vif, date du 15 juin 1565.

Loin d'être une institution exemplaire, San Domenico Maggiore est en proie au plus grand désordre moral. Indiscipline, prostitution, évasions, vols, viols, rixes et même meurtres — des dizaines de religieux finissent condamnés aux galères! Dans ce temps de famines, de peste et d'insécurité, le monastère est néanmoins un refuge pour les jeunes hommes d'origine modeste.

Giordano se distingue non seulement par son intelligence et sa mémoire, mais par sa soumission à la devise de son ordre: *Verbo et Exemplo* (Par le Verbe et par l'Exemple). Il va y faire huit années d'études: un an de probation, quatre d'études générales, de rhétorique, de grammaire et de philosophie, trois de théologie. Filippo devient alors Giordano, sans doute en signe de respect pour l'un de ses maîtres, Giordano Crispo, peut-être aussi en l'honneur de Jourdain de Saxe, dominicain allemand du 13e siècle, successeur direct de Saint Dominique, considéré encore aujourd'hui comme l'interprète authentique de la spiritualité du Fondateur. En 1573, il est ordonné prêtre, il a 25 ans, l'âge minimum requis.

Il aurait fait un premier séjour à Rome fin 1568 début 1569, et dédié au pape Pie V un premier livre aujourd'hui disparu, *L'Arca di Noé* (L'Arche de Noé), mais le philosophe ne fait pas état de cet événement dans sa déclaration vénitienne.

Deux épisodes d'inégale gravité au cours de ses années d'éducation et de prêtrise:

- Peu de temps après son arrivée au monastère, il ôte dans sa propre cellule toutes les images de saints, de vierge et même le Christ en croix pour ne garder que le crucifix — et l'on sent déjà qu'il souhaite mettre les images au service de la connaissance et non de la vénération aveugle. De plus, il conseille à un novice de lire des livres plus édifiants que *L'histoire des sept Allégresses de la Madone*.

- En 1576, il subit, à Naples, son premier procès pour hérésie parce qu'il a contesté le dogme de la Sainte Trinité et par là, la nature divine du Christ. Conscient de la gravité des accusations, il s'enfuit à Rome avant même que la décision soit rendue. On trouve alors dans sa cellule des livres interdits, notamment ceux d'Érasme.

Commence alors quinze années d'errance et de pérégrinations, en Italie du nord d'abord puis dans toute l'Europe, durant lesquelles Bruno, lecteur et écrivain boulimique, poursuit sa formation hétérogène et tente de transmettre, par oral et par écrit, ses convictions sur l'univers, ce qui l'anime et ce qui le constitue. Publiant une quarantaine d'ouvrages, il entre en opposition avec tous les courants religieux qui s'affrontent d'un royaume à l'autre du continent.

Quelques dates et étapes significatives :

1576 : hébergé au couvent dominicain de la Minerve à Rome malgré son excommunication napolitaine, il est accusé à tort d'avoir tué le moine qui l'aurait dénoncé à Naples. Il doit fuir la cité.

1576-1578 : pérégrinations en Italie du Nord. Il publie à Venise *De' segni de' tempi* (De signes des temps), autre livre perdu.

1578 : il franchit les Alpes et trouve refuge cet hiver-là au couvent dominicain de Chambéry.

20 mai 1579 : il s'inscrit à l'Université de Genève, dominée par le calvinisme.

6 août 1579 : il est arrêté par le Consistoire de la ville pour avoir publié un libelle dénonçant 20 erreurs commises durant un cours par un certain Antoine de la Faye, lui-même membre du Consistoire. Il avoue ses torts, mais fuit l'hostilité des calvinistes.

1579-1581 : passage à Lyon puis séjour à Toulouse, bastion catholique dans le sud protestant. Il obtient son diplôme de *magister artium* (maître es arts). Rédige la *Clavis magna* (La Grande Clé), ouvrage de mnémotechnique lui aussi perdu, mais peut-être intégré à d'autres publications.

1581-1583 : il quitte Toulouse, menacée par les huguenots, comme on appelle les protestants du sud de la France, et gagne Paris. Donne un cycle de 30 «leçons extraordinaires», ou conférences, sur Thomas d'Aquin.

« J'acquis une telle renommée que le roi Henri III me fit appeler un jour, pour apprendre de moi si la mémoire que j'avais et que je professais était naturelle ou due à un art magique ; je satisfis à sa demande ; et d'après ce que je lui dis et lui fis éprouver par lui-même, il sut qu'il ne s'agissait pas d'art magique mais de science. »³

Il rejoint alors le groupe des «lecteurs royaux», publie plusieurs ouvrages de mnémotechnique et sa comédie rabelaisienne le *Candelaio* (Le Chandelier), écrite en italien napolitain populaire. Cette œuvre, dédiée à une mystérieuse Morgana qui semble avoir été la muse intellectuelle du jeune Giordano — la sensualité du

³ *Op. cit. document 11 p. 50*

vocabulaire employé pouvant s'entendre aussi du côté de l'éducation sexuelle du jeune homme — renferme déjà l'essence de sa philosophie :

« *Le temps ôte tout et donne tout ; toutes choses se transforment, aucune ne s'anéantit ; l'un seul est immuable et peut demeurer éternellement un, semblable et même. — Avec cette philosophie, mon esprit prend une autre dimension et mon intellect se magnifie.* »⁴

1583-1585 : il est envoyé en Angleterre par le roi français Henri III aux côtés de l'ambassadeur de France à Londres, Michel de Castelnau, chargé de plaider la cause de Marie Stuart et de négocier le mariage de François d'Alençon, frère du roi, avec Élisabeth 1^{ère}. Il donne plusieurs conférences publiques à l'université anglicane d'Oxford. Accusé d'avoir plagié Marsile Ficin, il cesse ses conférences mais se venge des «docteurs d'Oxford» dans *La cena de le Ceneri* (Le souper des Cendres), dialogue philosophique et critique de type platonicien publié en 1584. Suivent, en italien napolitain, ses premiers grands traités : *De la causa, principio et uno* (De la cause, du principe et de l'un), *De l'infinito, univers et mondi* (De l'infini, de l'univers et des mondes), *Spaccio de la bestia trionfante* (L'expulsion de la bête triomphante), et en 1585 : *De gl'heroici furori* (Des fureurs héroïques), *Cabalo del cavale pegaseo* (Cabale du cheval pégaséen).

22 juin 1584 : mort du duc d'Alençon. Fin de la mission de de Calstenau en Angleterre. Bruno retourne à Paris.

14 avril 1586 : parution d'un opuscule sur l'utilisation du compas différentiel inventé par Fabrizio Mordente. Bruno, qui a été chargé par Mordente de le traduire en latin, prolonge le texte, estimant que l'inventeur n'a pas été assez loin dans les implications de son invention. Furieux, Mordente confisque et détruit tous les exemplaires publiés. Bruno répond en publiant deux autres ouvrages sur l'affaire.

28 mai 1586 : lors d'une «dispute» au collège de Cambrai, l'un des collèges de l'université Paris-Sorbonne, Bruno remet à nouveau en question l'aristotélisme dominant face à l'avocat et homme de lettres ultra-catholique Raoul Callier. Il évite le lynchage public *in extremis*, promettant de venir s'expliquer le lendemain. Les catholiques de la Ligue, auxquels s'associe Mordente, sont de plus en plus menaçants. Henri III n'est plus en mesure de le protéger. Bruno quitte la France pour l'Allemagne.

1586-1588 : après être passé par Mayence, Wiesbaden et Marburg, aidé par Alberigo Gentile, un compatriote italien qu'il avait connu en Angleterre, Bruno trouve à Wittenberg, où il s'inscrit comme enseignant le 17 octobre 1586, un accueil plus favorable. Il enseigne et publie plusieurs ouvrages sur la mnémotechnique et la philosophie d'Aristote, réaffirmant son indéclinable foi philosophique en la liberté de connaître et d'inventer.

⁴ *Giordano Bruno, Chandelier, trad. d'Yves Hersant, éd. Les belles lettres, Paris 1933, p. 12-14*

Printemps 1588 : pris entre les deux feux protestants du calvinisme et du luthéranisme, il quitte l'Allemagne pour Prague.

Il demeure à Prague jusqu'à l'automne 1588, à la cour de Rodolphe II de Habsbourg, mécène humaniste passionné de recherches scientifiques, mais surtout de sciences occultes. Le petit livre de géométrie qu'il fait publier et dédicace à l'empereur est aussi un véritable traité de tolérance répondant à ceux qui prétendent qu'il n'a pas de religion. Sa *religio* est «une religion d'amour et de coexistence pacifique des religions, uniquement fondée sur la règle de l'écoute mutuelle et de la discussion libre.» Il refuse cependant de se plier à l'autorité de tel ou tel ou de «suivre aveuglément l'opinion de la foule dans la mesure où la multitude des sots ne peut aucunement valoir la juste pensée d'un seul homme » ; d'où le reproche qu'il adresse à ceux qui, « par ingratitude envers la Providence, ne profitent pas du libre arbitre qu'ils ont reçu en partage. »⁵. Muni des 300 Thalers⁶ reçus en cadeau de la part de l'empereur, il repart pour l'Allemagne.

17 novembre 1588 : inscription à l'université de Tübingen, mais restriction d'enseignement ; seulement des leçons privées aux heures où les autres professeurs ne travaillent pas. En fait, on lui offre quatre florins⁷ pour déguerpir.

Le 1er août 1589, Henri III, son protecteur français, est assassiné par le fanatique catholique Jacques Clément.

13 janvier 1589 : inscription à l'Académie Julia de Helmstedt.

octobre 1589 : après l'avoir été par les catholiques et les calvinistes, il est excommunié par les luthériens. Il demeure néanmoins à Helmstedt jusqu'en avril 1590. Il travaille sur plusieurs opuscules redéfinissant le concept de « magie », synthétisant mage, savant et sage dans l'objectif de connaître et d'accomplir « des œuvres semblables à la nature », toujours empli et parcourue de cette « énergie » qu'il appelle « l'âme du monde ».

1590-1591, Francfort : refoulé officiellement par le Sénat de la ville, il est hébergé au couvent des Carmes. Il rédige trois nouveaux « poèmes » le *De Minimo*, publié dès la foire du livre de printemps, le *De Monade* et le *De immenso*, qui attendront celle de l'automne.

1591 : entre les deux foires du livre, il passe quelques mois à Zurich à donner des leçons privées. Ses « notes de cours » feront l'objet d'une publication posthume. Puis il retourne à Francfort où il poursuit son travail de publication et de recherche, développant dans le *De imaginum compositione* (De la composition des images) une

⁵ Bertrand Levergeois, *Giordano Bruno*, éd. Fayard 1995 p. 403

⁶ «Le thaler (parfois écrit taler ou talir) est une ancienne pièce de monnaie en argent apparue au début du XVIe siècle, et qui circule d'abord en Europe puis dans le reste du monde pendant près de quatre cents ans. Devenu monnaie de compte sous Charles Quint, le thaler a un grand impact sur l'économie mondiale aux XVIIe et XVIIIe siècles. Il est l'unité monétaire des pays germaniques jusqu'au XIXe siècle et est considéré comme l'ancêtre du dollar américain.» Wikipedia

⁷ Le florin d'or, estampillé de la fleur de lys, initialement créé à Florence au 13e siècle, sera utilisé et valable dans une grande partie de l'Europe dès le 14e siècle. Il existe aussi un florin d'argent.

importante thèse sur la force des images pour saisir et comprendre le monde et tenter d'universaliser les savoirs. Il conclue que philosophie, musique, poésie et peinture émanent d'un seul et même principe symbiotique, de la même façon que physique, métaphysique, cosmologie et éthique sont indissolublement liés.

août 1591 : espérant obtenir la chaire de mathématique vacante de l'université de Padoue où Jérôme Bessler, son assistant depuis Wittenberg, lui a trouvé une audience favorable, il accepte l'invitation d'un jeune patricien, Giovanni Mocenigo lui proposant de venir à Venise pour lui enseigner « l'art de la mémoire et de l'invention ». Plusieurs hypothèses tentent d'expliquer ce retour de tous les dangers en Italie : le nouveau pape, Grégoire XIV a la réputation d'être tolérant et irrésolu, le succès des œuvres publiées à Francfort l'encourage à penser qu'il sera bien accueilli en Italie, enfin, peut-être est-il pris d'une réelle nostalgie de son pays d'origine.

1592-1593 - Venise, le compte à rebours

30 janvier 1592 : un nouveau pape est élu à Rome sous le titre de Clément VIII.

mars 1592 : Bruno s'installe à demeure chez Mocenigo.

Dans son dernier ouvrage en liberté, le petit traité *De vinculis in genere* (Des liens), qui ne sera publié qu'en 1891, Bruno s'interroge sur la nature de tous les liens possible entre les êtres, faisant du même coup une étude proche de la psychologie d'aujourd'hui sur les tempéraments et les différences de comportements entre tous les peuples européens qu'il a eu à fréquenter. Dans sa théorie des liens où l'amour, «le lien de Cupidon», est central, il n'hésite pas à évoquer aussi la sexualité. S'il nous met en garde face au pouvoir de l'imagination, susceptible de l'emporter sur le désir de connaître le vrai, il conclut que l'amour sous toutes ses formes est aussi source de connaissance.

jeudi 21 mai 1592 : Bruno annonce à Mocenigo son intention de repartir en Allemagne pour y publier un nouveau livre. Il est immédiatement séquestré par le vénitien. Le lendemain, ce dernier prévient l'inquisition et entreprend de rédiger sa première lettre de dénonciation. Le soir même, Bruno est arrêté, incarcéré à la prison San Domenico di Castello.

samedi 23 mai : 1ère lettre de dénonciation transmise par Mocenigo à l'inquisition, puis une seconde le 25 et une troisième le 29.

Les libraires envoyés par Mocenigo à Venise sont appelés à témoigner, mais aussi d'autres patriciens vénitiens favorables au philosophe. Avec beaucoup de cohérence, Bruno répond aux interrogatoires qui se succèdent et dont nous avons la trace, ce qui nous permet d'en savoir un peu plus sur son itinéraire européen. Il réaffirme sans faillir que son travail est philosophique et non théologique.

25 juillet : une première lettre du cardinal Santa Severina, grand inquisiteur de Rome, à son homologue vénitien Gabriele da Saluzzo demande que le prisonnier soit extradé à Rome.

30 juillet : sans connaître les tractations entre Venise et Rome, Bruno abjure et demande pardon à genoux. Le rapport complet du procès vénitien est immédiatement transmis à Rome

12 septembre : Santa Severina exige à nouveau que le prisonnier soit extradé à Rome.

3 octobre : réponse négative du Collège vénitien présidé par le Doge et du Sénat de la ville.

22 décembre : le nonce apostolique Ludovico Taverna se rend à Venise et demande une fois encore l'extradition du prisonnier, rappelant que l'accusé est napolitain et non vénitien, et qu'il a déjà été jugé à Naples puis à Rome par le passé.

9 janvier : le Sénat vénitien approuve finalement la demande d'extradition.

19 février 1593 : Giordano Bruno quitte la prison vénitienne de San Domenico di Castello. Il est mené par bateau jusqu'à Ancône puis par voie de terre jusqu'à Rome où il est emprisonné le 27 février dans le nouveau palais du Saint Office, près de Saint Pierre encore en construction.

Rome 1593-1600, le procès

Pendant sept ans, Bruno va jouer avec ses tortionnaires un incroyable jeu de chat et de la souris. Alternativement bien traité et torturé, il se rétracte... mais pas tout à fait. Il n'a jamais voulu dire que... mais il maintient que... Il abjure tout, mais à condition que le Pape lui donne raison. Il use ses bourreaux, il excède l'Inquisiteur Suprême, le Cardinal de Santaseverina, il tue à la tâche ses tortionnaires. Un jour, il n'a plus pour sortir qu'à signer une déclaration dont il a négocié chaque virgule et, tout à coup, un doute lui vient sur tel point de détail.

Mais que reproche-t-on au juste à cet esprit libre que catholiques, calvinistes et luthériens ont successivement excommunié ? Principalement d'avoir nié la Création, la divinité du Christ, la virginité de Marie ; d'avoir attaqué le pape, admis la métempsychose, combattu l'idée que l'âme soit exclusivement humaine ; et surtout d'avoir soutenu les thèses de la pluralité des mondes, du mouvement de la terre, de l'infinité de l'univers qui présuppose l'infinité d'un Dieu immanent dont la matérialisation la plus évidente est la nature, l'étant. Au total, une trentaine de chefs d'accusation.

Les documents de l'inquisition romaine concernant le procès de Giordano Bruno ont été pillés par Napoléon 1er lors de la conquête d'Italie et perdus après la débâcle

napoléonienne de 1815. Seul un *Sommario*, sorte de résumé détaillé de la procédure, a été retrouvé et publié en 1942. Ce qu'il en ressort :

Le procès stagne jusqu'à l'été 1593. Un autre témoignage à charge est donné par un ancien camarade de cellule : Celestino da Verona. Dix chefs d'accusation s'ajoutent, notamment d'avoir soutenu que l'enfer n'existe pas, que Caïn était meilleur qu'Abel, que Moïse était un mage et que c'est lui qui a inventé les dix commandements, que les dogmes de l'église sont sans fondement, que le culte des saints est à rejeter — autant de charges plus ou moins confirmées par d'autres détenus par la suite avec, en prime, le rejet méprisant du culte des reliques. Les interrogatoires se succèdent alors avec la même défense cohérente de Bruno, réfutant point par point chacune de ces accusations pour les orienter vers des contenus philosophiques.

23 décembre : lors de la visite de la prison par les cardinaux du saint Office, Bruno se voit attribué un manteau (qui fera l'objet de la nouvelle de Brecht *Le manteau de l'hérétique*), un béret et un exemplaire de la *Sommes théologique* de Thomas d'Aquin.

Janvier à mars 1594 : les témoins sont une nouvelle fois interrogés. Ils confirment leurs dépositions antérieures. Ce n'est que fin septembre que Bruno, demandant depuis plusieurs mois déjà le résumé des charges pesant contre lui, est autorisé à commencer à rédiger sa défense écrite.

20 décembre : il présente un texte de plus de 85 pages pour sa défense.

Début 1595, le jugement est renvoyé pour permettre l'étude des livres des œuvres imprimées de Bruno dont les inquisiteurs n'avaient pas encore pris connaissance. D'autres éminents détenus parmi lesquels Tommaso Campanella⁸ et Francesco Pucci⁹ accaparent les juges. Durant treize mois, le Nolain semble oublié.

Fin 1596 : on presse les censeurs de terminer leur travail de décortication des ouvrages, c'est dire à quel point l'hérésie supposée de Giordano Bruno cause problème.

24 mars 1597 : Bruno est prié de renoncer à sa théorie sur la pluralité des mondes. Il est décidé aussi de faire appel à la torture. On ne sait pas si cette décision a été appliquée mais les positions de Bruno demeurent les mêmes dans les interrogatoires suivants. Une forme de prudence le pousse toutefois à

⁸ Tommaso Campanella (1568-1634), moine dominicain comme Bruno, a vécu lui aussi une vie aventureuse entre Naples, Padoue et Rome où il est arrêté et incarcéré dans la même prison que Bruno entre octobre 1594 et mai 1595. Libéré sous condition dans des circonstances obscures, il voyage en Italie et rencontre Galilée à Padoue. De nouveau arrêté et torturé à Naples en 1601, il échappe à la mort en se faisant passer pour fou. C'est en prison qu'il rédige sa célèbre utopie *La città del Sole* (*La cité du soleil*). Libéré à Naples en 1626 grâce au pape Urbain VIII qui intercède en sa faveur auprès de Philippe IV d'Espagne, puis de nouveau arrêté à Rome, il est emprisonné jusqu'en 1629. Accueilli alors en France par Richelieu et Louis XIII, il meurt tranquillement à Paris après avoir passé la majeure partie de sa vie en prison.

⁹ Francesco Pucci (1543-1597) va suivre un itinéraire comparable à Bruno en Europe : Florence, Lyon, Paris, Oxford, Londres, Bâle, Pays Bas, Cracovie. Il est arrêté à Salzbourg en mai 1594 et accusé lui aussi d'avoir produit des livres hérétiques. Il est décapité puis brûlé sur le bûcher de Campo de 'Fiori le 5 juillet 1597.

reconnaître que l'âme humaine n'est point dissoute après la mort, comme il l'a affirmée dans le *De la cause*, mais conserve son individualité même après s'être séparée du corps corruptible. Plus rien ne bouge jusqu'en janvier 1599.

12 janvier 1599 : le cardinal Roberto Bellarmin, l'un des plus grands experts en théologie du saint Office, est appelé à entrer en jeu par le pape Clément VIII pour en finir avec le Nolain. Il s'agit de lui soumettre huit propositions à abjurer. Bellarmin souhaite le voir se repentir comme il l'a fait à Venise.

25 janvier : Bruno se déclare prêt à abjurer, mais seulement si ses erreurs sont désignées comme telles par le pape en personne. Il présente une nouvelle défense écrite à l'attention de celui-ci, puis une autre encore le 15 février et une troisième le 24 août. Il est décidé de procéder à nouveau à la torture pour obtenir l'abjuration. Clément VIII n'accorde pas la permission, mais exige de l'accusé une abjuration pleine et incontestable.

10 septembre : lors d'un 21^e interrogatoire, Bruno se dit à nouveau prêt à abjurer, ce qui est contredit dans un nouveau mémoire adressé au pape le 16 du même mois. Le tribunal, à bout, donne 40 jours à l'accusé pour reconnaître ses erreurs.

22 décembre : lors de son 22^e et dernier interrogatoire, Bruno refuse de se rétracter ne voyant pas ce qu'il aurait à rétracter. Une ultime démarche est effectuée en vain par Beccaria, maître général de l'ordre des dominicains pour convaincre l'accusé.

20 janvier 1600 : Clément VIII décide de tenir l'accusé pour « hérétique formel, impénitent et obstiné. » La sentence est prononcée le 8 février au palais Madruzzi, piazza Navone. Le philosophe est condamné à la dégradation des ordres ecclésiastiques, expulsé du sein de l'Église et livré au bras séculier pour être dûment châtié. C'est là qu'il aurait, selon un témoin, prononcé en latin la phrase célèbre : « Vous qui prononcez contre moi cette sentence, vous avez peut-être plus peur que moi qui la reçois. »

Transféré à la prison de Tor di Nona, il y demeure enfermé pendant huit jours, alors que les moines de la compagnie Saint-Jean-le Décollé continuent de l'exhorter à se repentir.

Au petit matin du 17 février 1600, il est conduit au Campo de'Fiori, « nu, attaché à un poteau et brûlé vif. » Les très rares témoignages de la fin ultime du philosophe ne concordent pas, mais il a été dit que l'on avait entravé sa bouche pour étouffer ses invectives et qu'il a détourné la tête lorsque le crucifix lui a été présenté.

L'homme

Peu de témoignages directs subsistent de son existence et de sa fin. Pour autant, il semble attesté que Bruno a fini par être connu et renommé dans toute l'Europe. Il ne passait pas inaperçu! Ainsi, Arnold van Buchel, avocat hollandais, qui dans son

*Journal*¹⁰ évoque Giordano Bruno parmi les personnages considérables dont il a entendu parler ou qu'il a vus à Paris où il était de passage en décembre 1585, le décrit ainsi :

« Giordano Bruno de Nola en Italie, est un professeur de philosophie plus subtil qu'il ne convient à son salut. Il a pris le surnom Philotheus¹¹, Il a publié un traité de mnémotechnique et écrit et édité en italien : *Gli furori heroici*, et la comédie *Il candelaio* laquelle s'intitule dans sa version française « imitée » de Giordano Bruno *Boniface et le pédant*, publiée en 1583.

En fait, c'est à travers ses livres que l'on peut dessiner par défaut le portrait le plus vraisemblable du philosophe. « Pour Bruno en effet, affirme Nuccio Ordine, l'un de ses plus fins connaisseurs, écrire consiste aussi à écrire sa propre vie. Dans les œuvres italiennes, chaque mot contribue indiscutablement à construire l'image d'un univers où vie et philosophie, biographie et littérature s'identifient jusqu'à se confondre l'une dans l'autre. [...] La parole se fait vie, la vie se fait parole : Bruno écrit ses œuvres, mais en même temps, ces œuvres écrivent son existence, en marquent le parcours, en conditionnent la trajectoire, en favorisent les résultats positifs et négatifs.»¹²

C'est ainsi qu'il semble faire une sorte d'autoportrait à charge dans l'antiprologue de son unique comédie, *Il candelaio*, (*Le chandelier*) publié en 1582 :

« Si vous connaissiez l'auteur, vous lui trouveriez un air égaré : on dirait qu'il a toujours sous les yeux les supplices de l'enfer ; on dirait qu'il a été foulé aux pieds comme un bonnet de laine ; s'il rit, cet homme-là, c'est pour faire comme tout le monde ; la plupart du temps, vous lui verrez une face ennuyée, réticente et bizarre ; rien ne le satisfait, il est récalcitrant comme un octogénaire, lunatique comme un chien écorché, pleurnichard comme un mangeur d'oignons.»¹³

De fait, en exergue de cette pièce, Bruno inscrit sa devise latine : *In tristitia hilaris, in hilaritate tristis*. Dans la tristesse, la gaieté, dans la gaieté la tristesse. On veut croire cependant à un homme plus positif, tel ce philosophe « idéal » qu'il décrit dans le *Triginta sigillorum* (Les trente sceaux) dédié aux professeurs d'Oxford qui l'ont si mal reçu :

« l'ami de Dieu, le docteur d'une théologie mieux travaillée, le professeur d'une sagesse innocente et très pure, le philosophe connu, approuvé, et honorablement reçu dans les principales académies d'Europe ; étranger

¹⁰ L'original du *Journal de Van Buchel* est conservé à la bibliothèque d'Utrecht, sa ville natale. Érudit respecté de ses contemporains, van Buchel est l'un des premiers « antiquaires » des Pays-Bas, promoteur de la sauvegarde des Monuments historiques, En réaction à la destruction de bâtiments et d'œuvres d'art due à la « Furie iconoclaste » des Réformés néerlandais.

¹¹ Traduction du latin : ami de Dieu.

¹² Nuccio Ordine, *Le seuil de l'Ombre*, Éd. Belles Lettres p. 331-332

¹³ Giordano Bruno, *Le Chandelier*, éd. Le Belles lettres p. 38

nulle part, excepté chez les nations barbares et ignobles ; le réveilleur des esprits assoupis ; l'endormeur de l'ignorance présomptueuse et récalcitrante ; le sectateur, dans tous ses actes, d'une philanthropie générale ; l'homme qui n'aime pas plus l'Italien que le Breton (entendez le grand breton), le mâle que la femelle, le mitré que le couronné, le logé que l'armé, le cucullé que l'homme sans cuculle¹⁴, mais celui dont la conversation est plus pacifique, plus civile, plus fidèle et plus utile ; celui qui ne regarde pas la pommade des cheveux, la propreté des mains et la coupe de l'habit, mais l'âme et la culture de l'esprit ; celui que détestent les propagateurs de la sottise et les petits hypocrites ; celui enfin qu'aiment les probes et les studieux, et que les plus nobles génies couvrent de leurs applaudissements. »¹⁵

Cette assertion, qu'il n'aime pas plus « le mâle que la femelle », fait qu'on pourra conclure à une possible bisexualité. Quoi qu'il en soit, complexe et complet, loin d'être un pur esprit, il prévient ainsi la Fortune dans *l'Expulsion de la bête triomphante* : « *Si tu t'inclines toute entière aux affaires matérielles, tu finiras par ne rien valoir aux affaires intellectuelles, et vice versa.* »¹⁶

Sa déclaration aux juges vénitiens fait état d'une vie sexuelle très active, bien qu'il n'ait pas atteint, affirme-t-il sans ambages, le record de Salomon dont on dit qu'il avait plus de cent femmes. Ailleurs, il claironne, tel un véritable Don Juan :

« La vue d'un bel objet me charme, me transporte hors de moi-même, et, tel que je suis, je n'ignore pas les mystères de l'amour, et le puis dire à ces Narcisses qui s'estiment parce qu'ils sont beaux et bien faits : et nous aussi, nous avons eu part à la tendresse des nymphes. »¹⁷

Aussi, de nombreux passages de ses œuvres témoignent que cet homme qui ne se trouvait pas beau, était aussi un grand amateur des livres érotiques de l'antiquité.

«Jamais je ne me plaindrai d'Amour/Moi qui sans lui refuse d'être heureux.»¹⁸

Voilà qui est très clair. Homme volcanique sur le plan des idées, Giordano Bruno l'est aussi en ce qui concerne la vie du corps : « *Je ne crois pas être froid, car à éteindre mon ardeur, je ne pense pas que puissent suffire les neiges du Caucase.* »¹⁹ C'est à se demander s'il ne précise pas même certains détails de son anatomie dans son

¹⁴ La cuculle est le capuchon ou vêtement d'étoffe grossière qui couvrait et couvre encore la tête et le corps des adeptes de certains ordres religieux. (Dictionnaire Larousse).

¹⁵ Cité par Mgr Justin Fèvre, *Giordano Bruno injustement condamné ? Pages extraites du septième tome de l'ouvrage Histoire apologétique de la papauté.* Éd. Saint-Sébastien p. 8 - 9

¹⁶ *Giordano Bruno, L'expulsion de la bête triomphante, éd. Les Belles lettres p. 308-309*

¹⁷ *Giordano Bruno, Le Chandelier, Épître dédicatoire.*

¹⁸ *Giordano Bruno, Les fureurs héroïques, éd. Belles Lettres, Deuxième dialogue p. 110. Ces mêmes vers sont repris au Cinquième dialogue p. 218, c'est dire leur importance.*

¹⁹ *Giordano Bruno, Les fureurs héroïques, éd. Belles Lettres p.10.*

ultime livre, inachevé, *De vinculi, Des liens* lorsqu'il affirme : « Ajoute à cela (on le sait d'expérience...) tout ce qui se colporte à propos des corps bien membrés et lubriques : en suscitant de pareilles images, on a pu jeter la fascination sur un jeune homme ou une jeune femme. »²⁰ La parenthèse dit tout!

Ce «professeur de philosophie naturelle», «Philoteo», ami de Dieu, ainsi qu'il aime se surnommer, est assurément un homme sans compromission qui porte haut sa fierté face aux événements compliqués de son existence :

« Mais nous, à la merci pourtant d'événements contraires et bien qu'ayant combattu depuis notre jeunesse contre les aléas de la Fortune, nous gardons indomptées la résolution et la hardiesse qui continuent de nous fortifier et, Dieu en est témoin, jamais nous n'avons traîné ni somnolé, nous nous sommes toujours défendu contre les signes du Mal, en les méprisant, de sorte que pour rien au monde nous nous effrayons devant la mort. Jamais nous n'avons soumis notre esprit à aucune mortel. »²¹

Les idées

« La pierre jetée du haut du mât reviendra en bas, de quelque façon que le navire se meuve. »²²

En parfait esprit de la Renaissance, Giordano Bruno a touché à toutes les disciplines des « arts libéraux »²³. Philosophe, savant, mathématicien, auteur de théâtre, promoteur de la mnémotechnique, théologien malgré lui, il a aussi formulé, dix-neuf ans avant Galilée, les principes d'inertie et d'attraction terrestre, bases de la gravitation et très grandes découvertes de son époque. Si l'héliocentrisme, prouvé par Copernic, a attiré tout son attention, Bruno, en projetant bien plus loin la découverte du polonais, a été un novateur d'une rare audace.

Le postulat (qui n'est pas sans rappeler celui de notre siècle) de ce prêtre défroqué, ennemi déclaré de tout dogmatisme et dégoûté des religions telles que vécues au 16^e siècle, à travers lesquelles il perçoit hypocrisie, exploitation des masses, obscurantisme et persécution, est accablant:

« La lumière est ensevelie, une fable impie s'est insinuée parmi les gens ; la barbarie est survenue, un siècle scélérat est né où l'on considère le savoir comme insane, où la cruauté et l'impiété tiennent lieu de piété ; la religion se borne à préserver les divisions du monde tandis que la force

²⁰ Giordano Bruno, *Des liens*, éd. Allia p. 48. Notons aussi que le mot «fascinum» en latin désigne aussi la verge.

²¹ Giordano Bruno, *De monade*, éd. Les belles Lettres p. 298.

²² *Idem*

²³ Les arts libéraux à la Renaissance se divisent en deux degrés : le Trivium et le Quadrivium. Le Trivium (ou «les trois chemins» en latin) concerne le pouvoir de la langue et se divise en grammaire, dialectique et rhétorique. Le Quadrivium (ou «les quatre chemins») se rapporte au pouvoir des nombres et se compose de l'arithmétique, de la musique, de la géométrie et de l'astronomie.

réduit tout droit et toute justice, à l'inutilité. Ainsi de la règle du vrai et du juste, il ne reste qu'une fable corrompue qui a bouleversé notre raison et les habitudes de notre vie. »²⁴

D'où son désir puissant de voir l'humanité délivrée de tout enfermement — dogmatique, moral, civil, politique et religieux — dans et par la conscience de l'Infini. La théologie de Giordano Bruno est ainsi solidaire et indissociable de son ontologie et de sa cosmologie. Considérant que l'univers est infini et que chacune des étoiles que nous percevons est un Soleil semblable au nôtre avec son cortège de planètes et de satellites, l'on ne peut se limiter à l'étude et la recension des étoiles visibles. C'est ainsi que l'Univers infini de Bruno est constitué d'une infinité de mondes finis, constituant un véritable miroir de l'infinité et de la bonté divines. L'infinité de Dieu est cependant différentes de l'infinité de l'univers qui n'en est qu'une émanation. C'est en cela que la foi de Bruno diffère de celle des panthéistes qui assimilent Dieu et la nature. Le Dieu de Bruno se caractérise à la fois par son unité et par son immanence totale au sein de l'Univers infini qui participe de la perfection divine se reflétant en lui. Cet immanentisme s'oppose au principe anthropique d'une création toute entière destinée à l'avènement de l'être humain que promeuvent toutes les religions.

Est aussi édicté le principe de la relativité générale ou « vicissitude universelle », loi qui gouverne le changement perpétuel et la succession des formes dans la matière, qui rend le monde complexe et paradoxal, et qui a une incidence théologique évidente dans la réfutation de tout principe de prédestination.

Pour autant, les mouvements respectifs de la Terre et du soleil préoccupent moins ses accusateurs que ce qui concerne la remise en cause de la nature divine du Christ (Kénose : incarnation de Dieu en l'Homme) et de l'identité père/fils dans la sainte Trinité, la mise en doute de la virginité de Marie, sa négation pure et simple de l'enfer et du jugement dernier, la réfutation de l'idée d'une volonté divine agissant sur chaque être humain, le refus du monogénisme faisant d'Adam et d'Ève les premiers et uniques humains, et de la chronologie augustinienne qui fait débiter l'âge de l'humanité il y a six mille ans. Cela lui vaut l'excommunication non seulement des catholiques mais aussi de tous les divers mouvements réformés — calviniste, luthériens et anglicans notamment — qui s'imposent ici et là en Europe.

La croyance en la réincarnation de cet étonnant bouddhiste avant l'heure s'exprime ainsi : « Toutes les âmes font partie de l'âme de l'Univers, et tous les êtres à la fin sont Uns. [...] Chaque acte apporte sa récompense ou sa punition dans une autre vie. Le passage dans un autre corps dépend de la façon dont il s'est conduit dans l'Un [...]. Le but de la philosophie est la découverte de cette unité.»²⁵

²⁴ *Giordano Bruno, De immenso.*

²⁵ *Giordano Bruno L'Expulsion de la bête triomphante (1585)*

Son souhait est qu'enfin débarrassée des contraintes et superstitions, la religion, qu'il considère encore comme fondamentale pour l'équilibre des nations, s'oriente vers une religion « de l'esprit », où soient associés visages antiques et acquis scientifiques les plus récents.

Dieu est alors « le principe et la cause intrinsèque de l'harmonie, de la complexion et de la symétrie », la substance liante de toutes choses, « l'intelligence en quoi, à partir de quoi et par quoi, de même que divers corps et divers complexions se forment et restent formés, des êtres d'aspects divers, des hommes divers, des formes diverses parviennent à se différencier. »²⁶ Ainsi pour le philosophe, toute est intrinsèquement lié et tout est « animé », traversé par cette énergie universelle qu'il intitule l'âme du monde. « Une chose, si petite et si minuscule qu'on voudra, renferme en soi une partie de substance spirituelle ; laquelle, si elle trouve le support adapté, devient plante, animal [...] ; parce que l'esprit se trouve dans toutes les choses et qu'il n'est de minime corpuscule qui n'en contienne une certaine portion et qui n'en soit animé. »²⁷

Du point de vue physique et biologique, l'on peut dire aussi qu'il a eu l'intuition de la division cellulaire. « La production d'animaux parfaits et imparfaits y aurait lieu sans acte de génération en vertu de la force et de la vigueur de la nature. »²⁸

Pour autant, reprenant la thèse platonicienne de *l'Allégorie de la caverne* relativement à la connaissance, de même que « l'intelligence humaine n'a de vision directe ni d'elle-même, ni des choses. Elle n'a une connaissance de l'être que par « le discours et la réflexion [...] au moyen d'espèces, de simulacres, d'images, de figure et de signes extérieurs »²⁹, de même l'homme ne peut connaître la vérité. Tout au plus n'en connaît-il que son ombre. Comme pour Platon dans *l'Allégorie de la caverne*, l'ombre est la médiation en quoi se résume le travail de la connaissance humaine. Les choses sensibles sont les projections des idées et les images et simulacres sont les ombres de ces projections.

La postérité

Dès après sa mort, outre que Bruno joue un rôle essentiel dans le débat scientifique qui prend son essor au tournant du 17^e siècle, on va trouver des traces plus ou moins cachées de son passage et de ses idées au cœur des œuvres aussi diverses que celles de Kepler, Galilée, Spinoza, Huygens, Boyle, Newton, du libre penseur irlandais John Toland, Leibniz, et en France de Fontenelle, Cyrano de Bergerac, Diderot, D'Alembert etc. C'est le XIX^e siècle allemand avec Jacobi, Schelling et Hegel qui inaugure la réhabilitation véritable du philosophe napolitain. Y sont publiées pour la première fois les œuvres italiennes du

²⁶ Idem, *épître dédicatoire à Philip Sidney*. Éd. M. de Maule p. 14

²⁷ *Giordano Bruno, Cause, Principe et Unité, 1584*

²⁸ *Giordano Bruno, L'infini, l'univers et les mondes, éd. Berg p. 170-171.*

²⁹ *Giordano Bruno, De imaginum compositione, p. 91*

philosophe. Les œuvres latines verront le jour à Naples entre 1879 et 1881. En 1906-1907, Giovanni Gentile publie les œuvres italiennes, une édition qui fera longtemps autorité.

Il devient alors et va demeurer encore aujourd'hui le symbole du libre penseur à la fois vulnérable et entêté, de l'homme insolent, anticlérical mais profondément tolérant et universaliste. Cent ans après la Révolution française et sous l'impulsion d'Armand Lévy, l'un des instigateurs de la Commune de Paris (1870-71), des auteurs tels que Victor Hugo, Henrik Ibsen, Michail Bakounine, Algernon Swinburne, Ernest Renan, promoteurs de la liberté de penser, vont tous participer financièrement à l'érection de la statue de Bruno par le sculpteur Ettore Ferrari sur le campo de'Fiori, en plein cœur de Rome. Inaugurée le 9 juin 1889, un jour de Pentecôte, et ce malgré l'interdiction formelle du pape Léon XIII, les festivités qui, pendant trois jours, suivent l'inauguration de la statue sont qualifiées d' « orgie satanique ».

Le 29 juin 1930, l'Église va même jusqu'à canoniser le cardinal Bellarmin et répète à toutes les occasions que Bruno a été condamné à juste titre pour ses «erreurs théologiques». En 1979, Jean-Paul II charge une commission d'étudier la controverse ptoléméo-copernicienne des 15e-16e siècles, tout en considérant qu'il ne saurait être question à ce sujet de réhabilitation. En 2000, alors qu'est commémoré le quatre-centième anniversaire du martyr du philosophe, le cardinal Sodano, au nom de Jean-Paul II, a dû revenir sur l'événement : « Le bûcher de Giordano Bruno, a-t-il déclaré, constitue aujourd'hui pour l'église un motif de profond regret. » Si elle refuse toujours toute idée de réhabilitation, l'Église n'en finit pas d'expier...

Au 21e siècle

«Si le minimum ne subsiste pas, rien ne subsiste. Si l'on ne connaît pas avec certitude ce minimum, on ne peut rien connaître du tout.»³⁰

Aujourd'hui, après qu'Albert Einstein ait considéré comme ses maîtres à penser « Giordano Bruno, Spinoza et Voltaire », tant les astrophysiciens que les philosophes reconnaissent et revendiquent l'apport inégalé de Giordano Bruno, grand partisan de la concorde entre les peuples, pour la science et la pensée. Pour n'en citer que quelques-uns, l'astrophysicien et environnementaliste Aurélien Barrault a dédié plusieurs conférences au Nolain, Hubert Reeves a rédigé sa biographie sur le site des Grands savants et astronomes. Jacques Attali présente à son tour le philosophe parmi les 24 grands éclaireurs de l'humanité dans son livre intitulé *Phares* (2012). Ian Morris³¹ est probablement avec l'italien Emanuele Coccia l'un des auteurs les plus proches de Giordano Bruno dans son analyse du monde actuel,

³⁰ *Giordano Bruno*, De Monade.

³¹ *Voir notamment de Ian Morris Pourquoi l'Occident domine le monde... pour l'instant* (2011)

Jean-Pierre Luminet, astrophysicien de renom consacre au Nolain un très grand article intitulé *L'ivresse de l'infini* en hommage à Giordano Bruno sur son blog Luminescences, etc. L'Allemagne continue de faire activement la promotion du philosophe, non plus seulement en le publiant, mais en érigeant à son tour une statue. Conçue par Alexander Polzin, elle représente la mort de Bruno sur le bûcher et a été placée dans la gare de la Potsdamer Platz à Berlin, en Allemagne, le 2 mars 2008.

Conclusion provisoire

Il y aurait encore beaucoup à dire sur les idées, thèses et recherches permanentes du et autour du philosophe, grand promoteur de l'intuition, du ressenti, de l'imagination. « Il n'y a rien en effet dans la raison qui n'ait été auparavant d'une certaine manière dans les sens, et rien des sens ne parvient à la raison qui ne soit passé par l'imagination. »³² Laissons-lui une dernière fois la parole pour conclure provisoirement:

« Je suis venu, moi parmi d'autres, mû par le désir de visiter cette maison de la sagesse, brûlant ardemment de contempler ce Palladium pour lequel je n'ai pas honte d'avoir subi la pauvreté, la malveillance et la haine des miens, les malédictions et les marques d'ingratitude de ceux que j'ai voulu aider et que j'ai aidés, les effets d'une extrême barbarie et d'une avarice absolument sordide [...] pour lequel je ne me plains pas d'avoir connu la peine, la douleur, l'exil, car en peinant j'ai profité, en souffrant j'ai accru mon expérience, dans l'exil, j'ai appris ; car dans une courte peine j'ai trouvé un éternel repos, dans une souffrance légère une joie immense, dans un étroit exil une patrie très vaste. »³³

Denis Lavalou

Montréal le 23 juillet 2023

³² Giordano Bruno, *De la Magie*, éd. Alia p.

³³ Giordano Bruno, *Oratio valedictoria*, in *Opera I*, 1 p. 21-22. Cité par Nuccio Ordine in *Le seuil de l'Ombre* p. 333-334